Document generated on 06/06/2025 12:18 a.m.

Inter
Art actuel

L'Agora cathodique

Christian Vanderborght

Number 66, 1996

Télécratie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46402ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vanderborght, C. (1996). *L'Agora cathodique*. *Inter*, (66), 16–17.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Agora cathodique

Christian VANDERBORGHT

Autour du thème de l'ubiquité et de la métacité électronique, les artistes de Univers City TV créent une installation multimédia interactive dans le cadre de la *Rencontre internationale d'art performance et multimédia*, organisée par Le Lieu à Québec.

Ce dispositif permet à tous les habitants de Québec, des centres en région et des sites européens qui désirent participer à cette opération, de commenter ou de proposer sous forme d'interviews, de documents sonores, visuels et textuels, une banque de données concernant la performance, sa pratique, son esthétique, et les questions qu'elle soulève dans les champs de l'art et de notre société. Ces données seront diffusées sur le dispositif lui-même et proposée dans le cadre d'émissions télévisuelles spécifiques au projet sur Télécom 9 pendant toute la durée de la rencontre.

Tous les intervenants seront reliés, par divers moyens de communication, au nodal de Univers City TV. Des médias bases situés à travers le monde pourront intervenir de la même façon par liaison téléphonique.

Cette configuration technique se présente comme une sculpture virtuelle manipulable à distance dont la forme évolue avec les données qui lui sont transmises en temps réel.

Ici, les instruments de composition n'ont plus rien à voir avec la panoplie habituelle de l'artiste. La configuration mise en place fait appel aux technologies de communication : téléphone, fax, modem, touchtone, vidéo, ordinateurs, visiophones, lignes ISDN. Assemblés et connectés entre eux, via le réseau Internet ou directement de point à point, ces outils permettent de créer un espace virtuel propre au network : une télévision interactive.

Dès qu'il est présent dans cet espace virtuel, chaque participant a la possibilité de couvrir, grâce à ces instruments, une partie de la composition en termes de son, d'images et de données. Il peut à tout instant embrasser les états déjà existants et intervenir dans le flot de la communication.

Le projet *Ubik* propose un canevas qui rendrait visible, en temps réel, le processus même du langage : la présence de l'autre à soi-même et la réciprocité de cet état, la conscience de soi-même donnée à l'autre. Les intervenants s'interpellant au travers de cet espace construisent strate par strate les éléments d'une œuvre fluctuante, toujours en devenir. À la fois créateur et véhicule, chacun use de sa virtuosité pour composer l'œuvre selon la technique du *all-over*.

Une épidémie de signes se propage au sein de l'espace virtuel et développe un abécédaire chaotique d'où émerge çà et là le sens d'une parole qui se découvre, d'une œuvre singulière qui se donne à voir. Singulière parce qu'elle préexiste à toute manipulation intelligible, avant tout traitement interprétatif.

À l'intersection de l'imagination et de l'expérience, *all over the media*, elle signifie sa propre existence à l'instant où le système est opératoire, c'est-à-dire dès que le network en fait usage. L'architecture électronique de l'*Agora cathodique* recouvre l'espace et le temps mental de notre attention au monde. Sa perspective interagit avec nos sens et se crée au fur et à mesure que nous l'énonçons, que nous la pratiquons.

Sur cette place, point de ligne de fuite, point de distance, point de décalage horaire. Chaque personne présente, qu'elle soit à Vancouver ou à Riga, constitue le principe actif de l'œuvre. Elle est l'œuvre elle-même puisqu'elle investit le pouvoir de la présence allongée le long du processus de perception. *All over*.

La place publique où les hommes s'interpellent, racontent leurs histoires, régulent leurs échanges, répondait à une nécessité structurante de la pensée. Elle instaurait le lieu commun de leurs existences et, dans la profusion des bruits, des couleurs, des mouvements, composait une chorégraphie où chacun s'individualisait et s'indifférenciait tour à tour dans les diverses représentations du corps social.

L'hégémonie des médias est en train de contrôler la sphère économique et politique de notre société. Elle rend probable le rêve millénaire nazi. Cette mainmise sur le monde induit exclusion et ségrégation, avec les conséquences catastrophiques que l'Histoire a déjà soulignées. La pensée unique est le dernier avatar du fascisme, qu'on se le dise !

Il est grand temps de rendre aux citoyens du monde entier leur pouvoir de délégation grâce aux médias mis à leur disposition pour contrer tout le capital proposé par nos élites économiques. Nous sommes encore en démocratie ! Les nouveaux instruments qu'offre Internet et ses développements et l'interactivité en général nous permettent d'envisager une nouvelle ère démocratique qui peut résoudre la crise de confiance dans laquelle nous sommes plongés depuis une décennie.

L'*Agora cathodique* répond à une nécessité du monde digital de l'information. L'épidémie des signes qui se propage en son sein est le symptôme du besoin de participation des individus isolés du réel devant leurs écrans cathodiques.

Le projet *Ubik* propose un pont médiatique entre différentes pratiques artistiques avec la participation active du public et des artistes présents physiquement ou via le réseau électronique. De cette confrontation entre public et artistes peut émerger un dialogue constructif, un atelier cathodique qui nous permettrait de visualiser les nouveaux réseaux de communication en train de se construire dans le monde entier. Un lieu virtuel où se rencontre sans a priori l'Est et l'Ouest, le Sud et le Nord, où chacun peut présenter un espace électronique ouvert à l'art, à la philosophie, à la recherche, mais aussi aux nouveaux modes de vie qui s'installent. *Ubik* veut une parole collective qui n'annule pas la parole intime.

Ubik fonctionne comme un laboratoire mobile, (re)créant chaque fois une télévision éphémère nouvelle (FMR TV), nous adaptant à la situation du lieu.

Ubik, soutenu par le réseau Univers City TV, est un instrument flexible, un institut mobile et économique, une centrale coordonnée (interface) de groupes ou d'individus vers un projet (output) commun, la création d'un nouveau langage télévisuel artistique international. Le mot clef est « expérimenter ». Expérimenter, d'abord et toujours, une fois le chemin ouvert, et il l'est pour longtemps.

Ces expérimentations démystifient la technologie des médias. C'est la voie d'une participation active du public et d'une véritable démocratisation de l'information. Parce que la capacité à communiquer est établie sur une pratique interactive, les intervenants affirment leur identité. Le plaisir d'agir directement dans le média offre la satisfaction de la responsabilité exercée, reconnue, partagée. Une nouvelle communauté peut naître sur cette base d'échanges. Notre réseau personnel, impliqué dans ces pratiques de communication, le montre. Elles affectent déjà notre réalité. Le monde géopolitique traverse une transition de phase, un glissement de la Nation périmée à la Cité retrouvée : Cité-État, Europole, Eurocité, Mendicité. Glissement conceptuel de l'énergie à l'information.

Un souffle anime les régions, il se manifeste par une grande confusion, mais le fait est là, une identité culturelle tend à naître ici. Elle enflamme les banlieues, consume les intellectuels. Qui a des oreilles, qu'il entende. Profitons de ce moment « chaud » et donnons-nous les moyens de réunir, de re-lier entre eux les fils du tissu social par un projet ambitieux.

Ubik propose une alternative à la langue de bois ; nous donnons sans restriction la parole à la jeunesse, apportons notre savoir-faire sans paternalisme. Tout le monde parle de métissage culturel, alors prenons le risque, jouons le jeu. Pour sortir de cette crise, communiquons à « armes égales ».

En effet, chacun intériorise les problèmes de la jeunesse actuelle, nous sommes tous des ex-adolescents, nous voyons tous l'horreur du futur annoncé. Mais les moyens techniques aptes à modifier positivement ce futur existent. Il ne manque que la volonté d'agir sur cette technologie. Expérimenter en communiquant.

« Expérimenter ». Que serait un médium de télécommunication fait sans le plaisir de la recherche ? Pouvons-nous continuer à avaler sans broncher la pédanterie ambiante qui nous conseille courageusement de fuir et d'oublier que nous sommes responsables (narcocapitalisme) ? Comment combiner l'individualisme des buts et la nostalgie d'une communauté, afin d'éviter le règne des clans et des sectes, la sicilianisation de la Cité (L. SCIASCIA) ?

Recréons un système d'intercommunications entre les Cités, tel qu'il existait à la Renaissance.

Si la majorité des consommateurs se retrouve dans les principaux médias de masse (télévisions et radios nationales), il n'en va pas de même avec les médias dits de proximité (câbles, télévisions locales). Les moyens mis en œuvre pour ouvrir ceux-ci à la population se sont vite enlisés dans les méandres bureaucratiques. D'autre part, la jeunesse en est pratiquement absente à tous les niveaux. Ce n'est pas nouveau. « Désormais, les frontières de l'État passent à l'intérieur des villes. »

La jeunesse s'impatiente, les frontières s'enflamment, les banlieues brûlent, le monde occidental tremble, ça c'est nouveau. Le problème abordé ici est l'accès de la jeunesse aux médias de communication. Et la difficulté du problème est dans le problème lui-même. Une solidarité active unit la jeunesse, et le profond besoin de s'engager dans quelque chose de positif et d'utile est évident. Le projet, c'est le choix du radicalisme, car, sursaturé par les médias, l'honnête homme détourne dédaigneusement la tête lorsqu'il s'agit des nouveaux moyens de communication. Seuls marchands, politiques ou artistes osent s'y aventurer...

Une Intifada larvée existe véritablement dans la tête de la jeunesse ; même chez les plus modérés le sentiment d'être étranger en terre adulte est présent. Ainsi de l'identification aux héros des ghettos : MANDELA, Bob MARLEY, les rappeurs-taggers américains, la musique raï, le *loser* magnifique sur sa moto tragique ; tout un code que l'adulte méprise ou prend pour des modes passagères (ce qu'elles sont d'ailleurs, mais l'archétype du Héros romantique demeure).

Chaque crise de société est une crise de vanité, les adolescents, les étudiants, la jeunesse des banlieues veulent être pris au sérieux, ils désirent l'instauration d'un véritable dialogue. Ils en ont assez des ateliers de patatogravure proposés par les adultes. Depuis quand les adolescents feraient confiance aux adultes ? Eux ne parlent plus d'autogestion, ils la pratiquent. La différence d'avec mai 1968 est dans l'absence de groupuscules issus du mouvement de la jeunesse actuelle. Pas de PCMLF ni de FNLMLC, mais plutôt des Fatima Machin ou des DJ Street (que les leaders soient indifféremment de chaque sexe marque bien le changement d'époque). Et quand l'adolescent parle de tragédie, l'adulte pense faute (voir le problème de la drogue).

L'impossibilité d'instaurer un dialogue, une communication interactive entre la société et la jeunesse, se manifeste par le manque d'un langage commun. Pourquoi seul l'adolescent devrait abandonner son parler « vrai » pour entrer nu dans celui plus « nuancé » des adultes ? Trouver les interfaces, voilà, il nous semble, une partie de la solution.

Tout ce qui est bureaucratie, lourdeurs administratives, répugne à la jeunesse. Les organismes directement publics n'ont pas la fluidité nécessaire pour pénétrer le tissu social si fragile de la jeunesse actuelle. (Il faudrait au moins du Dash 3).

Now future

Il y a un puritanisme envers les médias qui nous fait penser que nous serions obligatoirement souillés au contact de ces nouveaux gadgets électroniques que sont la télévision ou Internet. Est-il bien sérieux de se dérober devant le dernier avatar de la technologie moderne, avons-nous peur de mener de front la réflexion et la pratique ?

Pour ne plus être l'hoplite du pouvoir, l'intellectuel se terre dans le no man's land du non-faire. À l'aube du troisième millénaire, nous entrons nus dans les « réalités virtuelles » prophétisées. Chaque époque rêve la suivante, et notre futur annoncé est celui du Citoyen Terminal, un handicapé-moteur comme le dit Paul VIRILIO.

Certain trouvent « moral » de condamner ce futur probable, ils laissent à d'autres le soin de se « salir les mains », préférant se réfugier dans les terres ensoleillées des « autres mondes » (tiers-monde, quart-monde), d'un monde humanitaire et vert.

L'Artiste, lui, refuse le « laisser-faire », il plonge avec délice dans les eaux troubles de la bonne conscience occidentale. Naute des pensées interdites, il réfléchit en pratiquant sa réalité. Quotidiennement l'artiste forge le futur. « Je ne cherche pas, je trouve », disait PICASSO.

Les frontières des États passent maintenant à l'intérieur des villes. Il faut activer le dialogue direct entre différents groupes d'individus, un dialogue concret, actif, *interactif*, que ce dialogue ne soit pas seulement des monologues qui se croisent, mais que le plaisir de « travailler » (œuvrer) ensemble nous fasse « aimer » (apprécier) l'autre.

Confrontons sans peur nos propres cultures en les pratiquant et en les mixant. Peut-être trouverons-nous alors les bases « sémiologiques » d'un méta-métalangage de communication sur la communication, l'écran cathodique servant de terrain de manœuvre pour cette recherche éthologique en action *(work in progress)*.

Ubik est un travail théorique, pratique, nécessaire, social, poétique, d'avant-garde, populaire, moral, révolutionnaire, indispensable, mobilisateur, à mettre en œuvre sans plus tarder...

Nous devons passer de la chronologie politique et industrielle à la fantaisie ontologique. Nous devons échapper à la logique d'un monde où la catégorie du nécessaire a complètement remplacé celle du possible (DELEUZE). Dans ce cycle de consommation, les pratiques culturelles sont dessaisies de toute force de rupture. Laisser aux jeunes générations le choix de participer à la définition des morales qui nous gouvernent et gouverneront leur avenir, est une urgence. Vouloir imposer nos vues « politiques » pour définir ces exigences est à notre époque une arrogance.

Univers City veut rompre avec les pratiques issues de la révolution industrielle et pratiquer le vouloir passionné de la révolution électronique. Silicium contre carbone.

Depuis l'expérience de la performance, le thème central des arts de média est de penser que l'interactivité peut être utilisée pour investir de nouvelles sphères de recherche. Ces pratiques artistiques n'ont d'existence que dans leurs propres monstrations éphémères, comme apparences fluctuantes (tout comme la danse et le théâtre) de la réflexion humaine. Cette langue en train de se faire, qui hésite et s'affirme, est vue et perçue par l'audience qui intervient elle aussi dans cette construction virtuelle.

L'interactivité est une réponse artistique au monde moderne, et le spectateur devient partie intégrante de cet espace de représentation et de dialogue. La culture mondiale, qui devient réalité grâce aux satellites et aux câbles, doit permettre d'initier un dialogue entre les différentes sphères individuelles de cette société et inspirer une approche visionnaire de notre culture future ; ou sinon *Welcome America !* Les énormes réseaux anglo-saxons vont laisser peu de place... Les médias ne doivent plus être subordonnés uniquement aux besoins de la sphère économique. La réalité banale devient insupportable face aux simulations luxueuses qui nous apparaissent à l'écran. Les gens attendent de participer activement à ce monde virtuel. Ils ne sont encore que les éléments passifs et obligés de cette communication. Il en résulte le suicide social (narcose) auquel nous assistons.

La proposition de Univers City est de mettre en place une interface avancée entre la pratique artistique et l'industrie. Nous voulons établir une recherche expérimentale commune entre ces extrêmes pour développer des productions et du matériel accessible à des projets culturels internationaux, tester les limites des technologies existantes et promouvoir les nouvelles technologies en cours (hypermédia, réalité virtuelle, haute définition). Investir dans cette recherche, c'est mettre en place les fondations d'une communauté nouvelle.

Ainsi faut-il, par la technologie audiovisuelle et informatique, utiliser la logique émotionnelle de l'être humain pour communiquer une philosophie d'existence propre à traiter les enjeux du 21e siècle et donner de nouveaux territoires à l'imaginaire.

Les langages composites et artificiels utilisés dans le contexte actuel pour exprimer un point de vue sur la réalité diffèrent des langages classiques dans la mesure où ils traite l'information d'une manière non pas analytique mais synthétique. L'information est envisagée simultanément sur différents niveaux de perception et de connaissance pour appréhender la complexité de l'existence. Cette synchronie et ce pouvoir des médias deviennent la nouvelle donne culturelle de notre univers, comme « vérité du sentir » du réel.

L'introduction de supports d'expression de la vidéo et ses extensions informatiques et synthétiques comme mode de communication et de représentation, oblige l'intelligence à une mutation. Mutation qui fait écho à l'invention de la photographie et à celle du cinéma qui ont changé notre perception du monde. Ce déroulement quantifiable des techniques qui établissent les valeurs de représentation d'une époque nécessite d'affirmer une fois de plus la vérité du sentir de l'art pour échapper à l'entropie du pouvoir de la standardisation.

C'est une forme de fascination de la pensée que de croire qu'il n'y a qu'une seule manière de faire de la télévision ou de traiter l'information sociale et culturelle. Devant le constat de crise générale, il faut reprendre l'expérience généreuse du mixage des sens. •

Illust. Univers City Tv